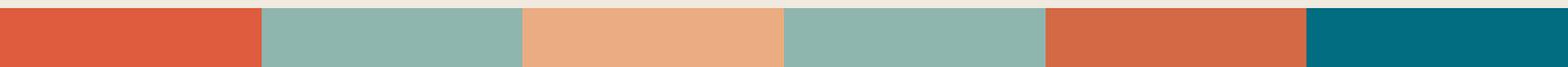

MÉMOIRES MÉDITERRANÉE

**REVUE DE PRESSE
PHOTOS**



De la sous-préfecture de Lodève à l'Élysée pour Les Courageuses

MÉMOIRE

L'exposition retraçant les 60 ans de l'atelier de la Savonnerie sera visible dans la capitale.

Alain Mendez

amendez@midilibre.com

Il avait émis le souhait de les rencontrer il y a un peu moins d'un an lors de l'évènement Les Courageuses qui célébrait les 60 ans de la manufacture de tapis de la Savonnerie de Lodève, créée lors de l'arrivée de familles Harkis au terme d'un long et douloureux exil depuis l'Algérie. Ce mercredi 27 août, Éric Suzanne a invité les anciennes licières de l'atelier et l'association Mémoires Méditerranée en sous-préfecture de Lodève, pour évoquer l'invitation faite par l'État de monter à la capitale, dans le cadre de la présentation de l'exposition lodévoise à l'Élysée en septembre.

De la fierté et un besoin de reconnaissance

« Cette invitation a été l'occasion de nous retrouver car cette exposition a eu un écho très large à Paris », rappelle le sous-préfet. Dans un échange informel et convivial, il a pu écouter et questionner les participants réunis autour de la table pour parler de leur quotidien, de leur travail, de leur vie de l'époque, de leur histoire ou de leur parcours. Entendre aussi leur ressenti résumé par Jean-Paul Vitalis. L'ancien responsable du site a pris le relais de son père



Éric Suzanne a reçu les licières et les responsables de Mémoires Méditerranée ce mercredi 27 août. AM

Octave à qui l'on avait demandé de quitter Tlemcem pour venir créer l'atelier Lodévois en 1964, une fois que le maire de l'époque Paul Coste-Floret ait accepté d'accueillir une soixantaine de familles de Harkis. Il avait des choses à dire : « Je trouve qu'on ne met pas assez en avant les créateurs de l'atelier et sa spécificité, celles et ceux qui l'ont fait évoluer, qui se sont battus pour qu'il ne ferme pas à deux reprises. Et toutes ces licières qui en ont

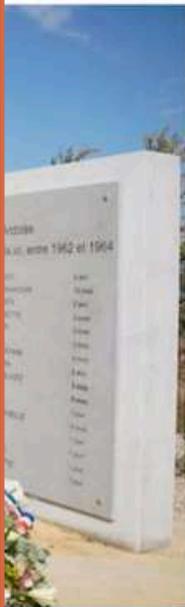
bavé pendant des années. » « Je craignais un peu de timidité chez les plus anciennes notamment, toutes se sont exprimées et avaient plaisir à le faire », reprend Éric Suzanne en évoquant un besoin de reconnaissance « qui aurait dû avoir lieu plus tôt » et un sentiment de fierté du travail réalisé, malgré des conditions extrêmes et pénibles pendant des années, dans des baraquements de fortune en entrée de ville. Une reconnaissance tardive ac-

centuée lorsque le conseiller spécial du président de la République, pour les questions mémorielles, a décidé de faire découvrir l'exposition Les Courageuses à la Maison et au Palais de l'Élysée. « Nous lui avons demandé d'inviter les anciennes licières de Lodève, symboliquement c'était important et elles pourront aller la voir du 24 au 27 septembre », complète l'élue lodévoise Fadelha Benammar-Koly, à l'initiative du projet Les Courageuses avec Mémoires Méditerranée.



Des échanges informels ont eu lieu en sous-préfecture. AM

> Mémoires Méditerranée présente une exposition à la Maison Élysée, du 24 septembre au 23 octobre. Elle sera également visible lors des Journées Européennes du Patrimoine, au Palais de l'Élysée, les 20 et 21 septembre. L'exposition retracera l'histoire de l'annexe du Mobilier National à Lodève, des premières licières, jusqu'à la vie actuelle de l'atelier.



atre et n'est pas identifié à prénoms. Seul celui de son père, Djoubri, fils de Djoubri, né et mort le 14 décembre 1962.

de l'oubli, l'enfant Djoubri sur la stèle, mais là encore, il ne porte pas son prénom. Une modification devrait être apportée dans un temps, a promis l'Office national des combattants et des anciens combattants (ONACVG). Aicha, ses frères et sa mère,

reprises, dans trois camps différents. En avril 2023, à la suite des fouilles, l'ex-secrétaire d'État chargé des anciens combattants et de la mémoire, Patricia Miralles, avait annoncé aux familles qu'elles pourraient, au choix, « récupérer le corps de leur défunt pour procéder à une inhumation dans un autre lieu », ou le « conserver sur place ». « Je souhaite qu'on laisse mon frère là où il est », a prévenu Aicha Djoubri. « C'est le choix de ma mère. »

L'identification des ossements va se révéler complexe. Prises en charge financièrement par l'État, les opérations, pilotées par l'ONACVG, seront menées sous l'autorité judiciaire de la procureure de la République de Nîmes, Cécile Gensac. Des scientifiques, tels que les archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, seront sollicités.

« Ma mère s'est toujours sentie coupable du décès de son bébé. »

Concrètement, le site fera l'objet de prélèvements. Toutes les familles seront également mises à contribution pour des prélèvements ADN sur plusieurs parents proches, afin de recouper l'appartenance des défunts. « Je reste prudente, prévient la procureure de Nîmes. Nous n'avons pas de certitudes de réattribuer un état civil, une identité. Nous ne ferons pas de déduction hâtive. Mon objectif est de restituer les restes appartenant à une lignée, dans la limite des obligations légales. » Prochainement, l'ONACVG prévoit de recueillir les consentements des familles, à partir d'un document qui est actuellement en cours de finalisation. « Le temps sera celui de la science et celui de la justice », ajoute Cécile Gensac.

Lors des différentes réunions d'informations, les familles ont été prévenues. « Il faut se préparer à ne pas retrouver grand-chose », explique Malika Tabti, dont la sœur, qui portait le même prénom, repose dans le cimetière. Elle est morte en 1963 à l'âge de 15 mois, probablement d'une rougeole. Pour sa famille, le choix de récupérer les ossements de la petite Malika est une évidence. « Ma mère s'est toujours sentie coupable du décès de son bébé, persuadée qu'elle ne l'avait pas assez protégé contre le froid, témoigne Malika. Il faut réunir ma mère, partie trop tôt en 2018, et ma sœur dans le même caveau. Cela prendra du temps. » Face à la stèle, Malika se sent tout de même soulagée. « Les choses sont enfin prises en main, plus de soixante ans après. L'histoire de ma famille est une petite histoire dans la grande. Il m'en

La saga des « Courageuses », femmes d'anciens harkis

Une exposition retrace l'histoire de ces femmes, devenues licières pour le Mobilier national.

Les Courageuses
Manufacture nationale de la Savonnerie (1)

Lodève (Hérault)
De notre correspondante régionale

Automne 1964. Une soixantaine de familles d'anciens harkis débarquent à Lodève, sur décision du service de reclassement des Français musulmans du ministère de l'Intérieur. Dans cette sous-préfecture héraultaise, à quelques dizaines de kilomètres de Montpellier, l'ambition est, à cette époque, de repeupler la ville. Logées dans trois immeubles de la Sonacotra (2) à la périphérie du centre-ville, toutes ces familles tentent de démarrer une nouvelle vie dans la cité de la Gare, après avoir passé de longs mois dans un camp, dans des conditions précaires, à Rivesaltes, à Saint-Maurice-l'Ardoise, ou au camp de Lascaours. Chaque matin, pendant que les hommes rejoignent le hameau de forestage (3) en camion, les femmes, elles, démarraient une autre histoire : la création d'une annexe de la Manufacture nationale de la savonnerie, sous la tutelle du ministère de l'Intérieur, dirigée par un ancien chef d'une fabrique de tapis d'Algérie. Une soixantaine de licières ont ainsi travaillé sur des métiers à tisser dans un baraquement militaire, au gré du vent glacial ou de la chaleur étouffante.

Au fil d'une exposition intitulée « Les Courageuses », leur histoire est dévoilée au grand public jusqu'au 8 novembre, organisée par l'association Mémoires Méditerranée. « Au départ, elles tissaient des tapis berbères. Puis, elles ont été formées au tissage propre à la Manufacture nationale de la savonnerie », explique Fadelha Benammar-Koly, fille d'ancien harki. Élue, membre active de l'association, elle est aussi autrice d'un do-

repères

Les harkis, une histoire douloureuse

Français musulmans, les harkis ont servi l'armée française durant la guerre d'Algérie. Abandonnés à la fin du conflit, au moins 55 000 d'entre eux ont été massacrés en Algérie.



Les licières travaillaient dans un baraquement. DR/Les Courageuses

documentaire sur le sujet. Au fil des pages, « Les Courageuses » retrace l'histoire de cette manufacture, à travers celle des femmes, et propose plusieurs temps forts, des conférences, des expositions, concerts, lectures... « Le but de cette exposition est de raconter comment vivaient ces mères, confrontées à la question de l'exil, détaille Fadelha Benammar-Koly. Nous avons aussi voulu leur faire hon-

« Nous mettons la lumière sur ces femmes qui ont trop longtemps été invisibilisées. »

neur, et leur dire qu'elles ont œuvré, dans cette manufacture, à quelque chose d'utile, qu'elles n'ont pas souffert pour rien. Nous mettons la lumière sur ces femmes qui ont trop longtemps été invisibilisées, alors qu'elles ont amplement participé à la vie de Lodève, et à son devenir. »

En 1966, sous l'impulsion d'André Malraux, la manufacture de Lodève a été rattachée à l'administration du Mobilier national, sous la tutelle du ministère des affaires

60 000 harkis ont été relégués dans des camps, dans des conditions de vie indignes qui ont fait de nombreux morts, de froid et de maladie, dont beaucoup d'enfants et de bébés.

Dans la composition du nouveau gouvernement, le portefeuille des anciens combattants a été annexé à celui du ministère des armées. Cette modification fait craindre aux

culturelles. Chaque production est destinée à habiller les salons de la République, au sein des ministères, de la présidence, des ambassades, etc. Dans le bureau actuel du président, plusieurs tapis y sont installés, siglés des lettres de l'atelier de Lodève.

Après les mères, les filles ont, dans les années 1970, pris place devant les métiers à tisser. « Ces femmes ont intégré la fonction publique. Elles ont ensuite pu passer les concours, ont pu avoir des formations. Mais toutes avaient aussi des enfants et beaucoup ne sont finalement pas restées longtemps », raconte Anne Gautier, cheffe de l'atelier de la Manufacture de la savonnerie de Lodève où elle est licière depuis quinze ans. « Pour entrer dans l'atelier de Lodève, il faut passer le concours des Gobellins. Depuis cette année, un nouveau CAP au lycée de Lodève est également une porte d'entrée », précise-t-elle. Une exposition au sein même de la manufacture montre des photos d'archives, des tapis algériens, classiques et contemporains, une sélection des premiers tapis tissés à Lodève, mais aussi au camp de Lascaours. Dans un autre bâtiment, au Cellier des chanoines de Lodève, le visiteur peut mieux connaître la vie des familles de harkis par l'accrochage d'objets communs de cette époque, par des photos des camps, des articles de presse publiés dans les années 1960 et une reconstitution d'un salon de la cité de la Gare. L'exposition se conclut par le travail de plusieurs femmes, artistes, interrogeant l'exil.

Ysis Percq

(1) Jusqu'au 8 novembre.
Rens. : memoiresmediterranee.com
(2) L'organisme public chargé d'accueillir les travailleurs algériens.

Les courageuses : 60 ans après, les tisseuses harkies à l'honneur

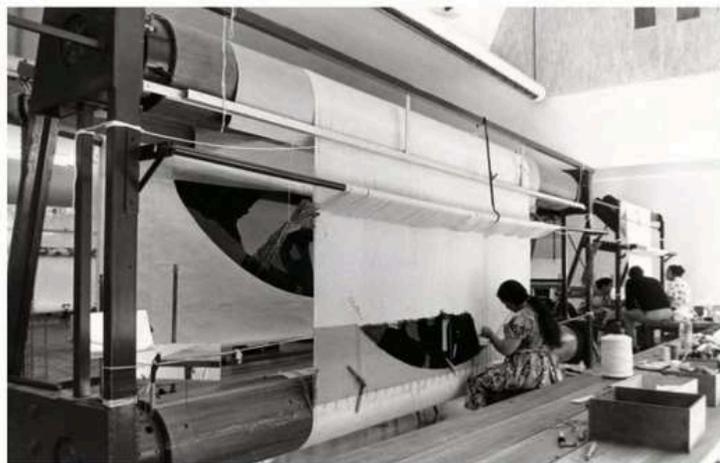
MÉMOIRE

L'association Mémoire Méditerranée organise « Courageuses », une série d'événements du 22 septembre au 8 novembre à l'occasion des 60 ans de la Savonnerie et de la présence des familles d'anciens harkis à Lodève.

Plus question de laisser la poussière sous le tapis. À Lodève, l'association Mémoire Méditerranée a décidé de rendre hommage aux tisseuses harkies qui ont œuvré depuis le début des années 60 pour confectionner, en silence et dans des conditions souvent indignes, les plus beaux tapis des palais de la République.

Projections, expositions, conférence, lectures... Pendant plus d'un mois, de multiples rencontres seront organisées à Lodève, Paris, Rivesaltes ou Béziers... « On est sur une action participative et pour moi, c'était essentiel. Il fallait que les personnes concernées puissent raconter leur histoire à la première personne », explique Fadhela Benammar Koly, élue PS de Lodève et de la Région très engagée sur ces questions.

Au sortir de la guerre d'Algérie, une soixantaine de familles de Harkis, dont la sienne, se sont installées à Lodève. À l'époque, le maire souhaite raviver la tradition textile du secteur et décide



Au début des années 60, une soixantaine de familles harkies se sont installées à Lodève pour raviver la tradition textile du territoire. L'événement « Courageuses » leur rend hommage. PHOTO DR

de s'en remettre au savoir-faire des tisseuses algériennes. En périphérie de la commune, l'élu construit la Cité de la gare pour les accueillir. Et tandis que les femmes sont embauchées dans une usine de tapis fabriquée à la hâte, les hommes prennent le chemin des bois pour le compte de l'ONF. « L'idée, c'était de rendre visible ces femmes, qui ont longtemps été invisibilisées dans cette histoire. Elles ne demandent rien, elles sont étonnées qu'on puisse faire tout cela. On a beaucoup travaillé avec les filles de licrière, pour les plus âgées,

c'était difficile. Il y a eu beaucoup de rires, mais aussi de larmes... », poursuit Fadhela Benammar-Koly.

« Je suis de celles qui se souviennent »

Parmi les temps forts, la lecture théâtralisée du 26 septembre, au cinéma Luteva à Lodève, retracera le parcours des licrières à travers le regard et les souvenirs de leurs filles, petites filles et amies, qui ont participé à des ateliers d'écriture tout au long de l'année. Intitulé « Je suis de celles qui se souviennent », ce travail et ces ateliers pourraient être pérennisés l'année

prochaine, peut-être avec leurs aînées. « Écrire, c'est se mettre à nu. Tout le monde n'avait pas envie d'y participer, c'est une histoire encore très douloureuse. Parmi les petites-filles de licrières, on est toutes des quadras aujourd'hui. Et on s'est dit qu'il fallait bien commencer quelque part. »

Dès le 22 septembre, la Savonnerie de Lodève accueillera une exposition sur les premiers tapis, de style algérien, créé dans les années 60. Le 25 septembre, l'impasse des liciers deviendra sera officiellement rebaptisée « l'allée des licières ». Dès le 26 septembre,

le cellier des Chanoines, à Lodève, accueillera également l'exposition « Courageuses », qui permettra au public de suivre le parcours de ces femmes, depuis leur départ d'Algérie jusqu'aux camps, et avant d'aborder l'essor de la Savonnerie. « On y raconte la féminité, les bijoux, les gestes de beauté. C'est une exposition très immersive, où l'on a pu reconstituer un salon de la cité Sonacotra de l'époque, qui avait accueilli toutes les familles », détaille Fadhela Benammar-Koly.

Plusieurs tables rondes seront également organisées pour aborder cette histoire sous toutes ses coutures. Le dimanche 29 septembre, à la médiathèque Confluence de Lodève, il sera question du rôle de la femme dans l'exil des harkis avec les chercheuses Katia Khemache-Girard et Fatima Besnaci-Lancou, ou encore des « collectes de mémoire » qui ont pu avoir lieu sur le territoire. Le jeudi 24 octobre, les Gobelins, à Paris, accueilleront des conférences autour de l'histoire du point noué, d'enjeux plus techniques et de l'histoire des tisseuses de Lodève. Le jeudi 8 novembre, au Carrousel de Montpellier, on causera enfin de la mémoire harkis avec notamment le professeur Eric Savarese. Plusieurs films poignants sur l'histoire des harkis et des licières seront également projetés au cinéma Lutevia, à Lodève, tout au long de l'événement...

Prisca Borrel
Programme complet sur le site memoiresmediterranee.com

LA MARSEILLAISE
PRISCA BORREL
20 SEPTEMBRE 2024

Le Bosc
Laurent doit quitter son terrain et sa caravane
Page 3

Clermont-l'Hérault
Centre ancien : un nouveau commerce
Page 4

VENDREDI 27 SEPTEMBRE 2024 - midilibre.fr

1,30 € - N° 28796

80 ans

Midi Libre

Lodève / Cœur d'Hérault

HARKIS / 60 ANS D'HISTOIRE À LODÈVE

LA MÉMOIRE DES COURAGEUSES



En 1964, une soixantaine de familles harkies arrivent à Lodève. Les femmes travaillent dans un atelier de tapis qui intégrera vite le Mobilier National. Aujourd'hui, le projet Les Courageuses met en lumière leur destin exceptionnel.

Page 2

PHOTO ALAIN MENDES

MARAUSSAN / HÉRAULT

Deux sœurs recluses et sous emprise
Pages Occitanie



GARD

Accusé de viols, le Loup blanc invoque le « tantrisme »

Pages Occitanie



DESSIN ALAIN CHAMPAGNE

SANTÉ

Poumon, pancréas, le cancer en hausse chez les femmes

Pages France / Europe / Monde



PHOTO MARIE VIVIER

VOILE

Med Max, l'aventure en duo se prépare à Port Camargue

Pages Sports



ATELIERS, RUGBY SANS CONTACT, RUGBY FAUTEUIL, FOODTRUCKS, PERA.

SAMEDI 28 SEPTEMBRE
RUGBY POUR TOUS

M 0274 - 827 - 1,30 € - 0

Vous nous lisez,
vous allez nous entendre !

PODCASTS
Midi Libre

Découvrez nos émissions sur Midi Libre.fr et sur les plateformes de streaming.
Chaque semaine de nouveaux épisodes des podcasts : «Inégalités de terrain», «Crimes & Justice», «Mon territoire j'y crois» et bien d'autres à découvrir dans notre programmation.

MIDI LIBRE
ALAIN MENDES
27 SEPTEMBRE 2024

Les Courageuses, récits de 60 ans d'histoires qui ont marqué Lodève



Les invités ont découvert une exposition des premiers tapis « Algériens » sortis de l'atelier. AMM



Le préfet a salué le travail de mémoire.



Des anciennes posent devant leur photo.

► Au Celler des Chanoines

Les Courageuses, c'est aussi le nom d'une exposition historique, immersive et artistique scénographiée par Karima Tahiri, et inaugurée ce jeudi soir au Celler des Chanoines, boulevard Gambetta. À voir jusqu'au 8 octobre, du mardi au dimanche (accès libre).



▼ Celles qui se souviennent...

Un groupe de filles, petites filles et amies de licières s'est réuni à la MJC avec la comédienne et autrice Sarah Fourage pour raconter, écrire, partager des souvenirs. Ces ateliers d'écriture ont donné la lecture *Je suis de celles qui se souviennent* présentée par sept des participantes qui ont reçu une ovation très émouvante de la part des 180 personnes présentes ce jeudi 26 septembre à 18 h au cinéma Luteva, lors d'une séance qui a refusé du monde.



▲ Cérémonie officielle

L'hommage aux anciens harkis et aux autres membres des formations supplétives qui ont combattu aux côtés de l'armée française pendant la guerre d'Algérie a réuni les autorités et élus locaux, une délégation du Mobilier National et des membres de la communauté harkie venue plus nombreux que d'habitude, ce mercredi 25 septembre à 18 h au monument aux morts. Tous ont écouté le sous-préfet Eric Suzanne lire le message du ministre des Armées et des Anciens Combattants, avant de rejoindre le préfet Lauch à la Savonnerie pour le lancement des Courageuses. DSM/MS

AU PROGRAMME AUSSI...

Visites guidées. L'office de tourisme Lodévois-Larzac propose dimanche 29 septembre et 6 octobre, à 10 h 30, des visites guidées sur les lieux de mémoire de Lodève, dont l'ancienne Cité de la gare. Gratuit, sur réservation.

Cinéma au Luteva. *Filles de harkis*, de Lucie Boudaud ce vendredi 27 septembre à 20 h 30. *Bias, le camp du mépris*, de Dalila Kerchouche, samedi 28 à 20 h 30, en présence de l'historienne Katia Khemache-Girard ; *Habiba* de Laila Saidi, mercredi 2 octobre à 20 h 30, en présence de l'ancienne licière Habiba Kechout. Tarif : 5 €.

Concert au Patio de Confluence. Adil Smaali et Rabie Houti, musiques traditionnelles et fusions, vendredi 4 octobre, à 20 h. Tarif : 8 €.

Tables rondes à la médiathèque. *Histoires de tapis entre la France et l'Algérie (XIX^e-XX^e siècle)* samedi 28 septembre ; *Femmes et filles d'anciens harkis : Quels récits aujourd'hui ?* Dimanche 28 septembre. De 14 h 30 à 17 h 30.

Exposition au lycée. *De l'usine des tapis au Mobilier national, une page d'histoire française*, à voir dans le hall d'entrée du lycée Vallot du 30 septembre au 7 octobre.

MÉMOIRE

Le projet artistique célèbre l'arrivée des harkis et la création liée l'atelier en 1964.

Alain Mendez
amendez@midilibre.com

En septembre 1964, une soixantaine de familles de harkis arrivent à Lodève. Alors que les hommes sont employés dans des hameaux de forestage, la préfecture demande à un Pied-Noir, Octave Vitalis, de créer et diriger un atelier de tapis pour les femmes dans des baraquements militaires près des immeubles de la Cité de la gare à l'entrée de ville. Sous l'impulsion du ministre André Malraux, l'atelier passera du ministère de l'Intérieur à celui des Affaires culturelles en 1966 pour intégrer le Mobilier National

afin de garder le savoir-faire nord africain de ces femmes coupé à celui des prestigieuses manufactures de la Savonnerie, mêler deux cultures, et tisser des tapis voués à rejoindre les hauts lieux de la République.

Ouverture et réconciliation « 60 ans après, c'est l'histoire de ces femmes que nous avons voulu honorer avec Les Courageuses dans un esprit d'ouverture et de réconciliation », note Fadelha Benumar-Koly qui a coordonné avec Mémoires Vivants un ambitieux projet mémoriel et culturel. Au final, plus de 200 personnes ont contribué à créer des expositions, lectures, tables rondes, projections qui s'enchaîneront jusqu'au 8 novembre à Lodève et ailleurs. « Pour poser des regards sur une histoire dont les blessures ne sont toujours pas refermées, parler de tradition, transmission, métissage, avenir aussi. »

Ce mercredi 25 septembre a eu lieu le lancement à la Savonnerie, en présence du président du Mobilier National Hervé Lemoine, du directeur régional des affaires culturelles Michel Roussel, du préfet François-Xavier Lauch, en présence d'anciennes licières avec leurs enfants, petits-enfants, de celles et ceux qui travaillent ou ont travaillé dans un lieu qui a bien changé en 60 ans. « Il s'agit de faire acte de mémoire et plonger dans un avenir que nous souhaitons construire ensemble autour de cette manufacture », indiquait Hervé Lemoine. « Après l'intérieur, nous achevons la rénovation de l'extérieur des bâtiments. Nous avons la volonté de nous ouvrir vers l'extérieur et de perpétuer les savoir-faire, à l'image de la formation de tissage qui vient de débiter au lycée Vallot. »

« Au-delà de la pratique à Lodève d'un des plus beaux arts de notre pays, il y a l'histoire de ce lieu, une histoire républicaine qui a commencé dans une grande douleur », précisait François-Xavier Lauch. « Le choix du ministre Malraux a lancé une magnifique aventure républicaine, qui n'a pas été simple, qui a pris beaucoup de temps avant la construction de bâtiments, la reconnaissance du statut de ces femmes et la volonté de l'État d'investir pour le garder ancré dans son territoire », poursuivait le préfet. « Ce travail de mémoire contribue lui aussi à réparer des erreurs qu'a faites notre république vis-à-vis de nos concitoyens harkis. Il doit continuer, pour qu'elle puisse reconnaître leur histoire et en soit fière. »

« Le Mobilier National a décidé de laisser de façon permanente à la Savonnerie les premiers tapis algériens prêts pour l'exposition "Aux origines de la manufacture de Lodève" »

L'ACTU EN IMAGE



La fresque murale de Fahrenheit rappelle l'histoire de l'atelier

INAUGURATIONS Une déambulation a suivi le lancement dans la cour de la manufacture du Mobilier National. Première étape, l'inauguration de la grande et émouvante fresque murale

bleue réalisée par Farah Fahrenheit qui reprend une photo des premières licières devant leurs métiers. Difficile de la rater, au pied de l'ex-impassée des Liciers menant à l'atelier transformée en allée

des Licières, avec une plaque dévoilée par l'ancienne tisseuse lodévoise Habiba Kechout. Entre les deux, les élus ont inauguré un banc, réalisé en contrebas de la route par le designer Kamel

Secraoui, là où Mohamed Chauva, agent de l'ONF a planté un amandier en lien cette fois avec les hommes, embauchés à leur arrivée dans les hameaux de forestage. AMMENDEZ

MIDI LIBRE
ALAIN MENDES
SEPTEMBRE 2024

SUR LES MURS DU CELLIER DES CHANOINES, à Lodève (Hérault), une exposition, intitulée « Les Courageuses », retrace l'étonnant destin de ces femmes venues d'Algérie, embauchées il y a soixante ans pour être licières, du nom de la lice, le fil qui avance sur le métier à tisser. Sur une photo en noir et blanc, Fatna Bensot Benameur, la soixantaine, pointe du doigt le quatrième étage d'un immeuble. « *là où on habitait avec mes parents* », raconte-t-elle à sa fille qui l'accompagne ce jour-là pour la visite. La Cité de la gare, formée de trois bâtiments et construite à la sortie de la ville où Fatna a passé une bonne partie de sa vie, n'existe plus depuis longtemps. Mais sa fille Kemla, 32 ans, remonte avec émotion le fil de son histoire familiale en parcourant l'exposition. En 1964, soixante familles de harkis, ces soldats algériens engagés auprès des forces françaises pendant la guerre d'Algérie, débarquent à Lodève sur décision du service d'accueil et de reclassement des Français musulmans du ministère de l'intérieur. Située à une demi-heure au nord de Montpellier, cette commune nichée sur les contreforts du plateau du Larzac est à l'époque en plein déclin économique et se dépeuple. Les autorités entendent s'appuyer sur les compétences des femmes algériennes, leur art du tissage, pour revitaliser cette ancienne place forte du textile, spécialisée dans les draps de troupes, ces tissus destinés aux uniformes de l'armée française. « *Alors qu'elles se trouvaient dans les camps de transit où avaient été regroupés les harkis après 1962 [à la suite des accords d'Évian, qui ont mis fin à la guerre d'Algérie], à Rivesaltes notamment, explique l'historienne Mélanie Torrès-Arnaud, on demandait aux femmes : "Savez-vous tisser ?", et, sur*

LA TARDIVE RECONNAISSANCE DES TISSEUSES VENUES D'ALGÉRIE.

À partir de 1964, ces épouses, sœurs et filles de harkis ont réalisé des tapis d'exception pour le Mobilier national. À Lodève, dans l'Hérault, où un atelier les faisait travailler, une exposition met en lumière ces artisanes restées longtemps dans l'ombre.

Texte Agathe BAUDOIN — Photo Sandra MEHL



la base de ce recrutement assez informel, les familles étaient sélectionnées dans le but de relancer les ateliers de tissage. » Pour mener à bien son projet, le ministère charge Octave Vitals, ancien chef d'atelier dans une manufacture de tapis à Tiemcen, au nord de l'Algérie, « *d'encadrer les femmes et de tester leur savoir-faire* », rapporte l'historienne. Pendant que les hommes sont employés au bûcheronnage dans la forêt de Notre-Dame de Parlatges, les femmes, très jeunes pour la plupart, rejoignent chaque matin leur atelier, qu'elles baptisent « l'usine », et fabriquent des tapis berbères dans un ancien baraquement militaire. Les enfants sont pris en charge dans une nurserie, également mise en place par le ministère. « *Nous travaillions dans des conditions assez difficiles, se souvient Zora Kechout-Fournier, 75 ans. Nous allions aux toilettes à certaines heures seulement, toutes au même moment. Il faisait soit très froid, soit très chaud. Nous n'étions pas vraiment préparées à travailler de cette manière, ni d'ailleurs à vivre dans des HLM. C'était un déracinement.* » Le ministère de l'intérieur se désengage assez rapidement du projet mais le ministre des affaires culturelles décide de poursuivre l'aventure en lui donnant une nouvelle dimension. Le ministre de la culture, André Malraux, avec l'aide de l'administrateur général du Mobilier national, Jean Coural, veut faire de Lodève une annexe de la Manufacture nationale de la savonnerie de Paris, le nec plus ultra de la confection de tapis. À partir du 1^{er} mai 1966, les ouvrières cessent de confectionner des tapis berbères pour se mettre à tisser les tapis d'exception qui vont orner les plus grandes institutions, en France comme à l'étranger, des ministères aux salons de l'Élysée. « *Elles ont été formées aux techniques propres au Mobilier national et ont réalisé de véritables chefs-d'œuvre. Malgré cela, elles ont toujours été considérées comme de simples ouvrières, on les a même invisibilisées, estime la conseillère régionale socialiste d'Occitanie Fadilha Benammar-Koly, à l'origine de l'exposition. Il est resté beaucoup de non-dits autour de leur exil, des difficultés d'accueil, de l'accueil qui leur a été fait sur place ; le temps est venu de diffuser cette histoire.* » Djema Atallah Djellilate, 70 ans, licière comme sa mère, voue une grande admiration au parcours des femmes qui l'ont précédée. « *Nos mères étaient analphabètes, mais elles arrivaient à décrypter les points, le point compté, le point noué, et savaient parfaitement faire un tapis de style Louis XIV avec des bordures dorées ou un Louis XVI.* » À la suite de sa propre mère, « *sélectionnée* » à Rivesaltes pour venir rejoindre l'atelier de Lodève, Fatna Bensot Benameur a aussi repris le flambeau. « *C'est un métier que j'ai aimé. C'était valorisant, prestigieux. Nous sommes certainement les seules femmes de harkis à avoir pu travailler en arrivant en France. Il nous arrivait de retisser des tapis que Louis XIV en personne avait foulés ! Et à chaque fois qu'une réalisation sortait de l'atelier ce qui était rare car il faut plusieurs années pour fabriquer un tapis, j'étais fière. Mais nous n'étions pas considérées comme des agents de l'État ni des fonctionnaires et, pendant longtemps nous sommes restées sans réel statut.* » Désormais, pour espérer un poste à la Manufacture nationale de la savonnerie de Lodève, « *il faut être admis à un concours faire quatre ans d'études, dont deux à Paris* », reprend Fadilha Benammar-Koly. Peu d'enfants ou de petits-enfants de harkis ont pris la relève. « *Ces femmes ont tissé des tapis, mais elles ont aussi tissé des liens sociaux et culturels dans la ville* », affirme Lodévoise, qui s'active pour que cette histoire sorte progressivement de l'ombre. À Lodève, l'impasse des Liciers vient d'être rebaptisée l'allée des Licières. Tout un symbole. (M)

De gauche à droite, les anciennes licières, Djema Atallah Djellilate, Fatna Bensot Benameur et Zora Kechout-Fournier, dans l'une des salles de l'exposition qui leur est dédiée, à Lodève (Hérault), le 7 octobre.



CRÉDIT PHOTOS :
CHRISTOPHE MAILLOT
DIDIER GRÉGOIRE

[Accueil](#) > [Occitanie](#) > [Métropolitain](#) > [Loisirs-Culture](#)

Montpellier : un hommage est rendu aux licières harkis de Lodève

L'association Mémoires Méditerranée étudiera le cas spécifique de Lodève et de l'apport des anciens harkis au sein de la prestigieuse "usine de tapis".



L'association Mémoires Méditerranée (EPR)

Par **Xavier Paccagnella**

Publié le 19 Nov 19 à 9:36

Mémoires Méditerranée effectue un travail de transmission sur l'histoire de la **guerre d'Algérie**, et plus particulièrement sur le cas de **Lodève** et la **venue de femmes algériennes** qui intégreront « l'usine des tapis » lodévois.

Un atelier qui très rapidement sera rattaché au **Mobilier national** en devenant une annexe de la **Manufacture nationale de la Savonnerie des Gobelins**. Dans cet atelier héraultais, sont confectionnés à la main des tapis vendus aux cours royales et aux palais présidentiels du monde entier.

Dernières actualités

Métropolitain

Musique : NBR et sa pop urbaine, révélation du confinement

13:41

Montpellier : des artistes lancent une pétition pour soutenir le MO.CO

12:28

Crise économique : Sète Agglopôle au secours des Thermes de Balazuc

11:39

Montpellier : des tirs de kalachnikov dans la cité du Petit Bard-Pergola

10:31

Lunel : le centre-ville va se végétaliser

9:01

Occitanie : Acheter local : la Région lance « DansMaZone »

8:00

[Voir plus](#)

Le Journal

[Lire le journal](#)

Le journal en illimité en papier ou en version numérique PDF

Je m'abonne

De l'usine des tapis de Lodève au Mobilier national : licicières d'exception

Par **Josselyn Guillarmou**,
journaliste indépendant.

Des femmes algériennes-françaises arrivées à Lodève dans le département de l'Hérault en 1964 ont tissé les tapis que foulent les ministres, les ambassadeurs, les responsables politiques et les présidents de la République française. Deux expositions présentées d'octobre 2019 à janvier 2020 au domaine départemental pierres vives à Montpellier retracent les histoires individuelles et collectives de ces femmes, mères, sœurs et filles d'anciens harkis, et cherchent à valoriser les années qu'elles ont passées à tisser pour le Mobilier national, au nom de l'excellence artisanale et du patrimoine français.

Elles s'appellent Oumelkheir Djelilate, Habiba Kechout et Karima Benghalem. Elles sont les visages, les mains et le savoir-faire derrière les centaines de tapis sortis de l'atelier de Lodève, rattaché depuis 1966 à la Manufacture nationale de la savonnerie de Paris. À leurs côtés, des dizaines d'ouvrières ont consacré leur vie à tisser des tapis d'exception, dont plusieurs de style Louis XIV aux reflets d'or et aux bordures volutes qui ornent les palais des plus grandes institutions françaises.

Ces femmes sont nées dans l'Algérie coloniale et sont arrivées en France au début des années 1960, suite à la signature des accords d'Évian. Si plusieurs d'entre elles ont été récompensées pour leur contribution au rayonnement des arts en France et dans le monde, la reconnaissance de leur travail a pris du temps et témoigne de vies toujours difficiles à raconter. Car leurs histoires s'entremêlent et se sont tissées sur plusieurs épaisseurs. Elles rendent compte tant des complexités de la guerre d'Algérie, du déplacement, du non-dit, de l'acculturation et de conditions de travail difficiles que de « *la réussite de la République française à valoriser le mélange de nos savoir-faire* », comme le souligne Fadelha Benammar Koly, vice-présidente à la culture Lodévois et Larzac et élue Jeunesse à la ville de Lodève.

Le domaine pierresvives à Montpellier, véritable vaisseau de béton et de verre signé par l'architecte irako-britannique Zaha Hadid, leur

consacre deux expositions. La première, qui valorise un savoir-faire d'excellence local, a été organisée par le Conseil départemental de l'Hérault en partenariat avec le Mobilier national. La seconde a été coordonnée par l'association lodévoise Mémoires Méditerranée et s'attache à rendre hommage aux parcours de vie des licicières et de leurs familles.

L'exposition Tapis d'exception :

la Savonnerie de Lodève s'expose à pierresvives

Au rez-de-chaussée, trois salles aux murs bleu ardoise accueillent l'exposition intitulée *Tapis d'exception : la Savonnerie de Lodève s'expose à pierresvives*. Douze tapis d'art tissés entre 1964 et 2019 y sont présentés. Une première partie historique retrace la fondation du Garde-Meuble royal en 1604, l'essor de l'industrie textile à Lodève dès le XVII^e siècle, la fermeture des industries drapières en 1960, l'ouverture d'une manufacture de tapis en 1964, puis son rattachement au Mobilier national deux ans plus tard.

Au fond de la pièce, après les deux tapis aux motifs répétés de style berbère et produits entre 1964 et 1966, un meuble à tiroirs permet d'accéder à plusieurs documents d'archives provenant des fonds des archives départementales, de la sous-préfecture de Lodève et du Mobilier national. On y retrouve notamment des bulletins de salaires (l'un d'entre eux est signé de l'empreinte digitale d'une licicière analphabète), des lettres adressées au préfet et aux ministères (dont l'une concerne la rémunération des licicières de Lodève, alors inférieure à la rémunération des licicières de Paris) ou encore un arrêté de titularisation de plusieurs ouvrières.

La deuxième partie de l'exposition décrit l'évolution des techniques, des outils et des motifs, la recherche des matières premières et la production des couleurs, des tons et des nuances, les choix des artistes contemporains et la mise en valeur des tapis dans les hauts lieux de la République meublés par le Mobilier national.

Pour Sylvie Desachy, directrice des archives départementales de l'Hérault, le partenariat entre le Mobilier national et le Conseil départemental de l'Hérault s'est construit sur la volonté de valoriser le patrimoine français et le savoir-faire développé à Lodève : « *Le Mobilier national s'est occupé de la sélection des tapis, en partant des tapis produits à la création de la manufacture jusqu'aux tapis classiques*



“

*Il a fallu trouver sa place,
une place en tant que femme*

”

Extrait de “Je suis de celles qui se souviennent”



CRÉDIT PHOTOS :
CHRISTOPHE MAILLOT
DIDIER GRÉGOIRE



CRÉDIT PHOTOS :
CHRISTOPHE MAILLOT
MARC GINOT

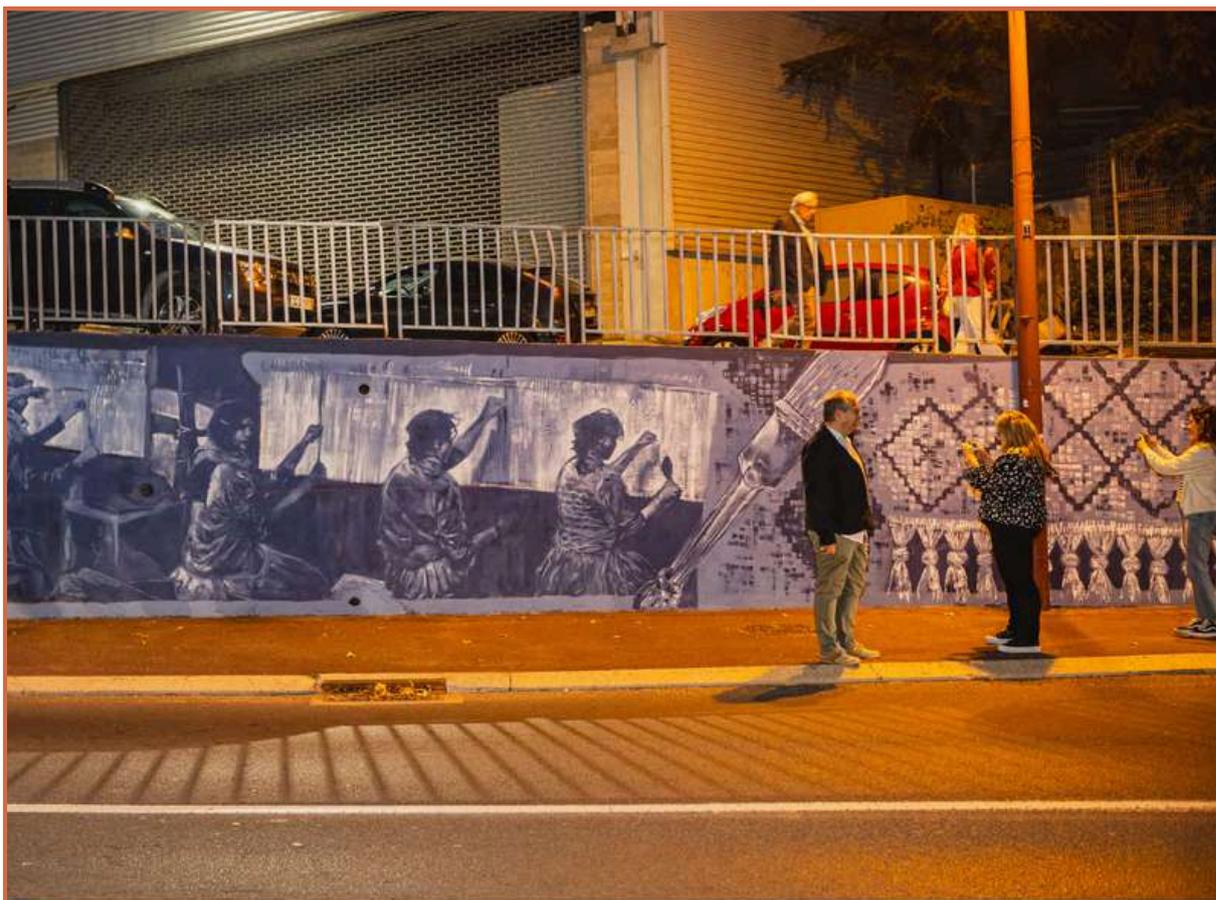


SE RENCONTRER POUR PARTAGER ET ECRIRE



DES TRACES PERENNES

DES TRACES PERENNES



DES TRACES PERENNES

CRÉDIT PHOTOS :
CHRISTOPHE MAILLOT
DIDIER GRÉGOIRE



MÉMOIRES MÉDITERRANÉE

contact@memoiresmed.com
Facebook : Citedelagare
Instagram : memoiresmediterranee